

## A M I C A L E

N° 44  
=====

Mes chers Camarades,

Vous avez repris vos diverses activités, auxquelles, pour la plupart, les fêtes de fin d'année n'ont rien changé. Tout le monde a été heureux de ne pas trembler de peur d'une guerre prématurée. Chacun s'est félicité. Aucun n'a pensé qu'en somme il n'avait pas fait grand chose pour mériter cette paix.

Je crois qu'il vous faut prendre quelques résolutions bien fermes pour contribuer à cette Paix mondiale indispensable. Votre petit effort, pour modeste qu'il soit, créera avec celui de votre voisin, une force puissante, matérielle peut-être, morale certainement, pour le renouveau de notre Pays et de notre Race.

Dites-vous chacun : "on n'attend plus que moi". Et ça ira !

Amicalement,

Cne Paul MEYER

N O S M O R T S  
-----C A R N E T N O I R  
-----

Le Docteur Gustave VOGEL a perdu son fils J A C Q U E S après une pénible et courte maladie le 5.12.50.

Nous prions notre camarade et sa famille d'agréer nos plus vives condoléances.

D I S T I N C T I O N  
-----

Jean K I R C H à NOVEANT (Moselle)  
du Btn METZ, KLEBER - chauffeur du Cne LINDER  
Journal Officiel du 27 décembre (Ministère de l'Intérieur)

" Récompenses pour actes de courage et de dévouement "  
Médaille d'argent de première classe à Jean K I R C H .

Nous prions notre camarade d'accepter nos plus vives félicitations.

R E F L E X I O N S S U R L E S S A N C T I O N S  
-----

Un homme puni ressent de l'amertume; il ne faut pas qu'elle dégénère en aigreur.

Aigreur il y a lorsque la punition abaisse au lieu de relever. Car l'homme attendait qu'en lui donne une nouvelle chance, et c'est un boulet qu'en lui met au pied.

...

Le Chef partage souvent avec l'exécutant la responsabilité d'une faute commise. L'ordre n'a pas été compris, mais il aurait fallu mieux l'expliquer et le faire répéter. L'exécutant n'était pas à la hauteur ; mais alors il eut fallu en choisir un autre pour le travail proposé. Et ainsi de suite. Que le chef fasse d'abord son examen de conscience, qu'il sache modérer ses remontrances et qu'il se punisse lui-même dans le secret de son cœur.

Une discipline fondée uniquement sur des défenses et des interdictions est presque une invite à passer outre, ne serait-ce que "pour veir". Mieux valent les directives constructives, positives et, en même temps, éducatives.

Il y a des fautes contre l'honnêteté. Pour les éviter, une première précaution à prendre est d'éviter aux gens les tentations. Sous cet aspect, on peut dire qu'il existe une "technique de la moralité". Un cadenas sur une porte est le commencement de la sagesse.

Ne punissez pas sur un coup de colère ou un moment d'humeur. Laissez tomber votre premier réflexe irrité. Mais inversement, ne laissez pas traîner une affaire : vos foudres seraient mouillées.

-----  
P E N S E E  
=====

Le sourire possède, depuis l'origine du monde, une propriété que les physiciens ont découverte depuis au courant électrique. Dès qu'il passe sur un visage, le visage d'en face est traversé tout aussitôt par une espèce de sourire induit qu'il n'est pas question d'empêcher.

-----  
NOUS AVONS LU POUR VOUS  
=====

" RHIN & DANUBE " a publié dans son N° 50 du 15.12.50 une page 18 consacrée aux "Ecrivains anciens combattants de la Ière Armée Française", avec photographie.

Nous y avons relevé avec grande joie trois noms célèbres entre 25, soit 12% ! portant les indicatifs de la Brigade Alsace-Lorraine :

" André MALRAUX - Ancien Commandant de la Brigade Alsace-Lorraine - Homme de Lettres - A publié depuis 1945 : La Psychologie de l'Art (3 volumes) "

" André CHAMSON - Chef de Bataillon de réserve (Brigade Alsace-Lorraine, puis Etat-Major de la Ière Armée Française) - Conservateur au Petit Palais - A publié depuis 1945 : Le Puits des Miracles - Le Liber Veritas - L'Homme qui marchait devant moi - Nombreuses conférences en France et à l'étranger - Collaborateur à "Mercure de France", "Nouvelles Littéraires", etc..."

" Serge BROMBERGER - Brigade Alsace-Lorraine - Journaliste - Prix Albert Londres 1949 - Grands reportages en France et à l'Etranger pour le Figaro. Est actuellement correspondant de guerre en Corée pour ce Journal "

Ainsi donc la B.A.L. fait partie de cette grande famille de RHIN & DANUBE, disons de la Ière Armée Française. Nous sommes fiers de cette marque d'amitié.

Par ailleurs, ce que nous ne savions pas - disons : ce qui n'a pas été signalé au Bulletin - c'est la modestie de nos chefs et de nos camarades, qui décrochent des Prix magnifiques et ne figurent pas dans notre rubrique "Distinction".

La B.A.L. ne manque donc pas de ressources littéraires .... mais ceci n'est qu'un minable bulletin intérieur ! Ses pages sont ouvertes à toutes les bonnes volontés pour l'union de ceux qui luttèrent sous les mêmes écussons jumelés d'Alsace et de Lorraine.

S U G G E S T I O N

Notre camarade André WEISS (9, Rue Refar - Ste-Marie-Mines) nous demande :

" Y a-t-il un ANNUAIRE ALPHABETIQUE des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine indiquant par exemple l'ancienne unité, l'adresse et la profession : deux lignes pour chaque membre suffiraient. Ce pourrait être très précieux ".

Nous voudrions donner une suite favorable à cette idée en consacrant un Bulletin à cet annuaire. M A I S .... il faut que tous nos lecteurs nous fournissent d'urgence les indications demandées, car nous ne les connaissons malheureusement pas.

Etes-vous d'accord ?

N O S V I V A N T S

C A R N E T R O S E

Monsieur et Madame Robert S A E N ont le bonheur de vous annoncer la naissance de leur fils G U Y le 5 octobre 1949 .

(13, Route de Kanfen - HETTANGE-GRANDE)

Monsieur et Madame André LUTRINGER-VERGNET ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils F R A N Ç O I S le 24.12.50.

(1, Rue de l'Etang - THANN )

Nos vœux les plus cordiaux.

C A R N E T B L A N C

Nous venons d'apprendre le mariage de notre camarade Jean E S C H B A C H (de VIEIL-ARMAND), que nous prions de trouver ici nos félicitations et nos vœux de bonheur les plus sincères.

(fin octobre 1950)

## A D R E S S E S

- 
- M.le Docteur VOGEL - 9, Place Kléber - STRASBOURG
  - M.CHILLES - 1, Boulevard Leblois - STRASBOURG
  - M.NONDIER - 33, Rue Finkwiller - STRASBOURG
  - M.COMBALDIEU Louis - 39, Rue Alfred de Vigny - STRASBOURG-KEHL
  - M.LEMBLE P. - instituteur - BERGHEIM (Ht-Rhin)
  - M.GROB J.F. - 7, Square Villaret de Joyeuse - PARIS XVII°
  - M.Pierre JAEGER - 6, Rue Pierre Bucher - STRASBOURG
  - M.le Docteur METZ Bernard - 9, Rue G.Klotz - STRASBOURG
  - M.BALDENSPERGER François - 27, Rue des Garde-Vignes - MULHOUSE
  - M.ABRAHAMSON P. - 36, Rue de l'Hil - STRASBOURG
  - Cne LEHN Xavier - Ecole ETAT-MAJOR - PARIS 7°
  - Adjudant-Chef GLATIGNY - 30, Rue Buffon - DIJON (Côte d'Or)
  - M.ALBERT - Café de la Terrasse - METZ-SABLON (Moselle)
  - M.STRUMER - 9, Rue Sébastien Lecler - METZ (Moselle)
  - M.André WEISS - 9, Rue Refer - STE MARIE AUX MINES

## V I E    D E S    S E C T I O N S

C. C.

-----

PROCES-VERBAL DE LA REUNION DU 12 OCTOBRE 1950

-----

Présents : ANCEL - THONY - NEFF - HEES - GENTZBOURGER M. - FARGE - BOCKEL.

Absents : FREYSZ - VENTURELLI - CAVALIN.

Excusés : SION - GROB .

Non Prévenus : BAUER-LYNCH (LIBOURNE) - INNOCENTI (PARIS) - METZ (AMERIQUE)

REPRESENTANTS DES SECTIONS : MEYER - Section Haut-Rhin

HOLL - Section Bas-Rhin

MARING-Section Moselle

1) ASSEMBLEE GENERALE 1951 : L'Assemblée Générale est fixée au 4 mars 1951, elle aura lieu à METZ. Des instructions de détail seront données ultérieurement aux sections.

Comme chaque année renouvellement partiel des membres du bureau du Comité Central.

MM. THONY Georges - FARGE Raymond - BAUER-LYNCH - INNOCENTI Henri - SION Marcel - sont sortants après 3 années.

Les sections peuvent dès maintenant étudier la question, il est rappelé que les membres sortants sont rééligibles (voir statuts).

2) DIVERS :

1°) Le Président de la Section Haut-Rhin fait part du décès du camarade SCHREIBER à ALTKIRCH.

2°) Le Comité Central accepte avec plaisir la proposition de la Moselle demandant que la prochaine Assemblée Générale se tienne à METZ ; les modalités en seront fixées à une prochaine réunion. Les sections sont priées de fournir à la section Moselle une liste des camarades désirant se rendre à METZ à cette occasion.

3°) En ce qui concerne les prêts d'honneur ; le Comité Central adopte le principe suivant : Etant donné que les propositions sont faites par

...

les sections et d'autre part, la situation financière extrêmement précaire de l'Amicale, le Comité Central demande aux sections de garantir en cas de non remboursement la moitié des prêts d'honneur servis à l'un de ses membres.

4°) Le Comité Central envisage favorablement la création d'une section indépendante de BELFORT. La date et les modalités seront à fixer par les présidents de section Haut-Rhin et Belfort.

5°) Le Comité Central décide de remplacer la fête annuelle de l'Amicale par un placement de cartes de membres bienfaiteurs, ainsi que le prévoient les statuts. Ces cotisations reviendront par moitié à la section et moitié au Comité Central.

Il est prévu trois sortes de cartes :

500.- fr.	(bleues)
1.000.- fr.	(vertes)
5.000.- fr.	(blanches)

Ces cartes seront en possession des Présidents de section dans un délai de 3 mois. Cette mesure n'étant pas clairement prévue aux statuts, cette décision sera soumise pour être entérinée à l'Assemblée Générale.

La séance est levée à 24 h.15

H. R.

=====

Le 20.XII.50 eut lieu la réunion du Comité HR sous la présidence du Cne MEYER en présence de nos camarades LIBOLD, MANG, BITSCHENE détenant les pouvoirs de MM. LINDER, OFFENSTEIN, GROB, LUTRINGER, GROTZINGER empêchés pour divers motifs, dont l'abondance de neige en particulier.

I.) Une lettre recommandée adressée à Oscar HENTZY (8, Rue des Grains, SAUSHEIM) est revenue avec la mention "parti sans laisser d'adresse". Les camarades pouvant nous renseigner, sont instamment priés de la faire par retour du courrier. Idem pour Gaston HIRTZ, travaillant au moins jadis à la Tour Eiffel, Faubourg de Colmar à MULHOUSE.

II.) Insigne des tués de notre camarade STERNBERG : les recherches dans la documentation de la section n'ont rien donné de positif.

III.) Compte-rendu de notre camarade MANG au sujet des fêtes du 1er et du 11 novembre 50 à ALTKIRCH. Nous soulignons entre autre le geste du Chef Scout de cette ville, ayant orné les trois tombes de bruyères; ainsi que celui de Madame BECHTOLD-ROOST, fleuriste, ayant offert les fleurs déposées par MANG. Madame SCHREIBER, veuve de notre inoubliable camarade a eu la visite du Cne LINDER et de MANG, qui ont par ailleurs fleuri la tombe de notre camarade à ASPACH.

IV.) Carte du Combattant. Il est demandé à notre camarade VENTURELLI d'intervenir auprès de l'autorité compétente pour sortir les dossiers de nos camarades de la poussière dans laquelle ils semblent enterrés, car certains membres (non mutilés, non blessés) d'autres amicales l'ont déjà obtenue.

V.) Il est décidé d'installer, avec l'approbation du propriétaire, un insigne de l'Amicale dans le local réservé à nos réunions au Restaurant "Union" (près du théâtre) à MULHOUSE.

...

VI.) Les cartes et insignes de DUBRET André (504) et LESUEUR Albert (505) sont remis au Trésorier.

VII.) Assemblée Générale de la Section :  
Lieu : MULHOUSE - Restaurant UNION  
Heure : 10 h.  
Date : dimanche 4 février 1951

Les candidats au Comité sont priés de se faire connaître au moins cinq jours avant cette date au secrétaire : Monsieur GROTZINGER Joseph - instituteur Ecole des Garçons à MUNSTER.

Les candidats au Comité Central sont priés de se faire connaître également au secrétaire. Nous avons enregistré jusqu'à présent avec plaisir et satisfaction les noms de MM. :

LEMBLE P. Instituteur à BERGHEIM (Ht-Rhin) pour le Haut-Rhin  
ayant la possibilité d'être chaque mercredi soir à STRASBOURG  
BELOT Charles - 9, Rue Ch. Gounod - BELFORT  
MUNIER Jean - 8, Rue C. Picard - BELFORT pour la section BELFORT

Les membres sortants (rééligibles) du C.C. sont : MM. THONY - BAUER - SION - INNOCENTI - et FARGE. Le H.R. peut présenter 5 candidats.

Les membres sortants (rééligibles) du Comité HR sont : MM. LINDER - LEMBLE GROTZINGER.

Il est rappelé qu'un même camarade ne peut appartenir à la fois au CC et au HR.

Nous prions les camarades de renvoyer le talon de notre invitation au trésorier : Monsieur J. LIBOLD - 7, Rue de Wesserling - MULHOUSE avant le 1.2.51.

Nous leur serions particulièrement reconnaissants d'assister aussi nombreux que possible à l'Assemblée. Ils seront libres de participer ensuite à un repas amical servi dans le même local à 13 h. et comprenant au menu, côté 450.-fr. (service compris) :

Consommé du jour

-----  
Charcuterie  
Petit Hors d'Oeuvre

-----  
Steak de veau grillé  
Pommes risolées  
Petits pois à la Française

-----  
Tarte aux pommes

-----  
1/4 de vin blanc ou rouge  
-----

VIII.) Nouvel-An : Le Comité HR prie tous les camarades de la B.A.L. d'agréer ses vœux les meilleurs pour 1951.

IX.) Cas sociaux : deux cas sont examinés.

X.) DIVERS : a) Médaille des Evadés : Toute la documentation a paru au dernier Bulletin.  
b) Stèle de Froideconche : Nous tenons à faire part à nos camarades d'un échange de correspondance :

" Nous sommes heureux de vous aviser de la réception de votre honorée du  
 " 27 écoulé; tous les ans la population de FROIDECONCHE est invitée à une  
 " petite manifestation que nous organisons à l'honneur de vos glorieux morts.  
 " Cette année deux manifestations ont été prévues bien qu'il ne reste plus  
 " que deux tombes : la première s'est déroulée le 17 septembre jour anniver-  
 " saire de la libération de FROIDECONCHE avec un discours émouvant du Président  
 " des A.C., la 2ème aura lieu le 11 novembre. Soyez assuré que la population  
 " toute entière s'associe à ces manifestations et se fait un devoir d'aller  
 " se recueillir sur les tombes de vos camarades.  
 " Pour ce jour ainsi que pour le 11 novembre les tombes sont admirablement  
 " fleuries avec le concours de nombreuses personnes du village.  
 " Nous avons été touché du geste que vous vouliez accomplir pour vos camarades  
 " enterrés au petit cimetière de FROIDECONCHE, mais nous ne saurions accepter  
 " cet argent étant donné que les tombes sont fleuries grâce à la générosité  
 " et au dévouement des habitants qui gardent un très bon souvenir de la Brigade  
 " Alsace-Lorraine.  
 " Peut-être vous sera-t-il possible d'affecter cet argent à la plaque que  
 " vous aviez l'intention de poser sur la stèle du cimetière pour rappeler  
 " aux générations futures les noms de vos glorieux morts.

Signé : DEPREUX

Maire de FROIDECONCHE

" J'ai été très touché de votre lettre du 3 crt. au sujet du souvenir que  
 " vous et votre admirable commune portez à mes anciens compagnons d'arme,  
 " dont la dépouille mortelle a séjourné sur votre territoire. Je suis certain  
 " qu'ils n'auraient pu désirer plus de reconnaissance envers leur sacrifice.  
 " Vos sentiments sont un réconfort à tous les parents de nos morts, auxquels  
 " je les transmettrai. Je vous en remercie très sincèrement au nom de tous mes  
 " camarades.  
 " Je me permets d'ajouter à ces lignes un croquis vous fixant sur notre  
 " intention de déposer au pied du monument actuel une plaque en granit des  
 " Vosges portant gravée la liste des morts de la Brigade ayant séjourné là-  
 " bas. Sur la stèle nous ferions sceller nos écussons de combat, ainsi que  
 " la mention "BRIGADE ALSACE-LORRAINE", le tout en lettres de bronze.  
 " Je vous serais particulièrement reconnaissant de me donner votre avis, celui  
 " de votre Conseil et si faire se peut, celui des personnes dont le dévouement  
 " nous est tant connu, soit entre autres Monsieur le Curé et Mademoiselle  
 " LAMBOLEY.  
 " Si ce projet vous agréé, je me mettrai aussi rapidement que possible à  
 " la réalisation, le Comité Central de mon Amicale, m'ayant donné son accord  
 " de principe.  
 " J'ignore toutefois si la stèle actuelle peut rester à l'endroit où elle  
 " s'élève.  
 " Je vous serais obligé de m'indiquer vos jours et heures habituels de  
 " réception, afin qu'à l'occasion je puisse vous exposer cette affaire de  
 " vive-voix. "

Signé : MEYER

Président de la Section HR

o) Diplôme des Tués : Ils ont été signés grâce à l'aimable inter-  
 vention du Colonel MALRAUX et du Général JACQUOT, que nous ne pouvons assez  
 remercier.

Les documents se sont cependant égarés dans le BR, qui va sans doute  
 ne pas tarder à nous les adresser.

La séance a duré de 20 h.40 à 22 h.15

-----  
 -y-----

E P I S M O I S S O N N E S  
 ----- (Suite)

AUMONIER ET CHEF DE FILE...

- P I E R R E D U F A Y -

Aumônier du Lycée de Belfort, et du district S.D.F. 1942-1945

Une génération de Lycéens et de collégiens ne dure que cinq ou six ans. Ceux dont parle ce livre s'échelonnent sur deux générations : l'abbé DUFAY fut aumônier de la seconde.

Il était arrivé parmi nous en 1942; riche de l'expérience acquise au Lycée de VESOUL, et s'était révélé tout de suite comme un entraîneur incomparable et un chef irrésistible. La IIIe BELFORT connut alors ses plus belles heures, et le souvenir du camp d'Effrenoy reste un sommet pour ceux qui évoquent ces années-là.

D'autres activités cependant étaient venues solliciter Pierre DUFAY, et son coeur d'officier français n'avait pas hésité. Il était devenu, parce que patriote, et parce que prêtre, un des piliers de la résistance belfortaine au nazisme oppresseur et païen.

Le 18 faubourg de Montbéliard à BELFORT est une ruche bourdonnante, où vont et viennent, presque sans interruption, enfants, jeunes gens, jeunes filles, hommes et femmes. Il connut alors des hôtes supplémentaires, qui passaient inaperçus au milieu des autres, ou qui entraient discrètement par la porte de côté. C'étaient des agents de la résistance locale, venant chercher des consignes, ou concerter une expédition, des "terroristes" venus rendre compte de leurs missions de sabotage, des réfugiés hollandais, belges, israélites surtout, cherchant le chemin de la frontière suisse, des aviateurs alliés qui regagnaient Londres via Berne...etc...

Aussi, tout naturellement, après le départ forcé du responsable militaire local, on avait demandé l'Abbé de le remplacer. C'est ainsi qu'il devint le Commandant Raten, chef du groupement F.F.I. du Territoire de BELFORT. A ceux qui s'étaient étonnés de cette décision, voici ce que répondait M. le Curé de Notre-Dame des Anges :

" D'aucuns pourraient s'étonner que l'Abbé DUFAY ait retourné la proposition des Latins : "cedant arma togae" pour écrire "cedat toga armis", et qu'il ait en conséquence troqué sa soutane contre une capote de soldat. Au surplus, l'Eglise n'interdit-elle pas à ses clercs l'exercice du métier des armes ? "

" Avec le consentement de ses supérieurs, l'Abbé DUFAY a estimé que les biens qui sont l'enjeu de cette guerre ne sont pas simplement des territoires ou des richesses matérielles, mais qu'ils sont aussi et surtout, peut-être à l'insu des hommes, des richesses spirituelles, des libertés qui intéressent la civilisation chrétienne menacée par leur perte, et qui se rapportent à l'avenir et au progrès de l'humanité."

" Homme d'église, l'Aumônier du Lycée de Belfort a voulu défendre les droits de Dieu et de la France."

Mais, avec la Gestapo, et les mauvais français, un tel chef aurait beau avoir la plus grande modestie, il finit toujours par se faire remarquer. C'est ainsi qu'un jour l'abbé DUFAY fut averti qu'on se préparait à le "cueillir". Il partit tranquillement et les policiers allemands, qui, à cinq heures du matin avaient "fait le mur", et pénétré tranquillement dans notre appartement, n'y trouvèrent qu'un certain Abbé (qu'ils connaissaient bien d'ailleurs, l'ayant convoqué déjà plusieurs fois à des entrevues "amicales"

...

qui semblait à moitié endormi et parfaitement inconscient, et une carte de la "forteresse Europe" où un fil de laine noir réduisait chaque jour inexorablement l'espace vital du Reich Grand Allemand. Sur la porte de l'Abbé, une inscription, aussi laconique que plaisante : "Absent jusqu'au 31 août."

Réfugié à la cure de Frahier, l'Abbé se livrait de temps en temps à des randonnées cyclistes dont on devine le but; il se paya le luxe, un jour, de venir regarder la façade du 18.

Sur l'ordre de ses chefs, il mobilisa, le 5 septembre, le Groupement F.F.I.

Ce que fut la vie au maquis, le livre "Avec les F.F.I. de Belfort" l'a dit en son temps. (Editions Alsatia 1945)

BELFORT libéré, Pierre DUFAY ne voulut pas abandonner ceux qui lui avaient donné leur confiance: il devint chef du Commando Belfort, rattaché à la Brigade Alsace-Lorraine. C'est à ce poste qu'il tomba, le 31 décembre 1944, victime d'un accident, au moment où il revenait d'une liaison particulièrement importante.

L'Abbé avait coutume de consigner jour par jour les événements de sa vie; ces documents, malheureusement égarés, nous auraient permis de pénétrer au fond de cette âme de prêtre. Qu'il soit permis cependant à ma profonde amitié d'évoquer sa physionomie.

Deux traits me semblent avoir marqué son attitude et ses activités de prêtre: le souci du contact, le courage.

La nécessité de défendre nos libertés de chrétiens nous a trop souvent, il faut le dire, repliés sur la défensive. Dans une région peu sûre on a toujours préféré une place forte à la rase campagne. L'Eglise est pour nous cette citadelle; nous nous y enfermons donc et amenons le pont-levis; là au moins on est tranquille, on ne rencontre que des gens qui pensent comme nous et avec qui nous pouvons nous entretenir sans crainte des convictions qui nous tiennent à cœur. C'est tellement plus facile de discuter avec des gens qui sont d'avance de votre avis.

Cette déformation, nous y échappons plus difficilement encore, nous prêtres qui, par notre vocation et notre manière de vivre, sommes des séparés et qui, accaparés trop souvent par le troupeau fidèle, n'avons plus tout le temps nécessaire pour courir après la brebis perdue.

Le grand danger de cette attitude, c'est que, peu à peu, on risque de perdre le contact. Deux mondes se constituent, de plus en plus étrangers l'un à l'autre: celui des chrétiens et celui des autres. C'est le levain à côté de la pâte, c'est le foyer qui garde sa chaleur, au lieu de la rayonner.

De ce danger, l'abbé DUFAY, plus que personne, avait conscience. D'où, par réaction, chez lui, ce souci constant du contact et de la présence. Les fonctions qu'il remplissait depuis quatre ans aux Lycées de VESOUL et de BELFORT, en plein cœur de l'enseignement officiel, accentuèrent encore cette préoccupation et cette attitude.

On retrouve dans toute sa vie cet aspect de son caractère. Dans ses lectures d'abord: rien de plus éclectique, rien de plus humain, au sens plénier du terme, que sa bibliothèque. La théologie, la spiritualité certes y sont largement représentées, mais à côté de cela une large place est faite à la littérature contemporaine, à la philosophie, thomiste ou non thomiste. De nombreux romans, bien choisis, où l'Abbé, en plus de leur valeur littéraire, retrouvait une tranche de la vie réelle, un écho des besoins et des inquiétudes qui travaillent nos contemporains.

On retrouve le même souci dans ses relations. Au cours de son service militaire, de ses années de guerre, à l'occasion de son ministère de prêtre, il contracta des amitiés très variées, dont quelques-unes de prime abord surprenantes, mais qui le mettaient à l'aise dans toutes les situations, dans tous les milieux.

...

Il saurait encore, au cours de sa dernière permission, une longue conversation qu'il avait eue à la table du général de MONTSABERT avec ce dernier et André MALRAUX, l'écrivain bien connu? C'était avec le même intérêt qu'au cours de ces ridicules promenades ordonnées par les boches à la suite des attentats "terroristes" contre certaines boutiques, il avait écouté le long exposé d'un chasseur de rat musqué sur cet art passionnant.

Tout cela n'était pas seulement le fait d'une curiosité toujours en éveil. Au fond de ce souci, qu'y avait-il en effet, sinon cette conviction que rien de ce qui est humain n'est étranger au Christ, venu sur terre pour prendre toute la pâte humaine, la soulever, la sanctifier, que le chrétien dès lors doit être présent partout pour porter témoignage et pour être, selon les termes de l'Évangile, le sel de la terre; cette conviction est aussi que l'on peut se rencontrer avec tous sur un terrain commun et que la véritable attitude chrétienne est de rechercher ce lieu de rencontre plutôt que d'élever des barrières.

C'est précisément parce qu'il savait regarder tous les gens en face, les yeux dans les yeux, que l'abbé DUFAY eut le courage de prendre position et d'aller de l'avant chaque fois que les circonstances le demandaient, fût-ce parfois contre ses amis, si la Vérité et la Justice étaient en jeu.

Il parlait souvent avec bonne humeur de cette hypertrophie de la vertu de prudence dont lui semblaient atteints bon nombre de nos compatriotes.

Refuser de voir les problèmes, pensait-il, ce n'est pas les résoudre. Refuser de prendre parti, c'est surtout de la part de ceux qui ont la responsabilité des autres, favoriser le triomphe de l'erreur et du mal, ou tout ou moins laisser s'obscurcir les consciences qu'on devait éclairer.

En un temps, où pour beaucoup de français cela paraissait encore audacieux, il dénonça cette politique qui, sous prétexte d'éviter de plus grands maux et de "sauver ce qui pouvait être sauvé" laissa l'occupant réaliser lentement, méthodiquement ses plans, exposa de plus en plus une France sans défense aux visées totalitaires d'un loup déguisé d'abord en agneau; politique qui, de la révolution nationale, nous conduisit aux brigandages et aux atrocités de la Milice.

Il comprit dès lors qu'il fallait prendre position, pour lui et pour les autres, et que, si les chefs officiels de la France manquaient de courage, partout devaient se lever d'autres chefs qui, par leur action secrète et dangereuse, aideraient la France à conserver son âme, au lieu de se laisser endormir par la mystique de la défaite ou de se laisser corrompre par le nazisme.

Cette responsabilité, il l'accepta toute entière; pour lui, cette tâche rentrait dans son sacerdoce. Trop de valeurs spirituelles étaient en jeu pour que son caractère de prêtre le fit hésiter un seul instant. On saura un jour tout ce qu'il a fait et beaucoup pourront témoigner qu'ils lui durent le salut en des heures périlleuses. Pas un instant il ne se laissa intimider par cette accusation gratuite de terrorisme que certains français portaient contre l'action clandestine.

C'est le même courage qui inspira toute son action au maquis et, finalement, sa décision de prendre lui-même la direction du Commando de Belfort.

Ce courage, ceux qui vécurent dans son intimité savent quelle en était la source; peu démonstratif en matière de piété, il avait cependant une vie intérieure solide. Un soir, au maquis, alors qu'il avait une grande décision à prendre, on le vit s'isoler longuement. Comme Jeanne d'Arc, il priait, il allait à son conseil divin avant d'entendre ses conseils humains. La foi du prêtre rejoignait le courage du soldat, et la décision prise avec Dieu était exécutée en toute tranquillité.

A cause de cela, P. DUFAY fût l'aumônier scout par excellence. Au scoutisme, il s'était donné tout entier, il consacrait le meilleur de lui-même, perfectionnant l'oeuvre commencée modestement avant lui.

...

